

Livre du mois :

ROBERT CHOQUETTE

par Richard Arès ⁽¹⁾

1 — Robert Choquette : *Language and Religion. A History of English-French Conflict in Ontario*. Ottawa, University of Ottawa Press, 1975, 264 pp.

Au temps de ma jeunesse, j'avais, comme bien d'autres étudiants de mon âge, entendu fréquemment parler des luttes que livraient les Franco-Ontariens pour la défense de leur langue et de leurs écoles. On nous parlait, entre autres choses, du fameux Règlement XVII, de la résistance qu'opposait l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario, des lettres du pape Benoît XV aux évêques du Canada à ce sujet, des convoitises que suscitait le poste d'archevêque d'Ottawa, etc. Des noms m'étaient restés dans la mémoire : Genest, Belcourt, Landry, le P. Charlebois, O.M.I., l'évêque Latulippe, etc. et, dans l'autre camp, le plus acharné des attaquants, l'évêque de London, Mgr M. Fallon. J'avais même eu quelques échos lointains que des divisions existaient dans la communauté des Pères Oblats chargés de gérer l'Université d'Ottawa.

Plus tard, il m'était arrivé de lire, sur la question, quelques articles parus dans *The Canadian Historical Review*, des livres comme *The Clash* de W. H. Moore, *Briding the Chasm* de P. F. Morley, et surtout le chapitre que lui avait consacré le chanoine Lionel Groulx dans le tome II de son grand ouvrage *L'enseignement français au Canada*, paru en 1933. C'est dire que mes connaissances dataient d'assez loin et avaient besoin d'être renouvelées, maintenant surtout que la tempête semble vouloir s'apaiser.

Non sans hésitation préalable, j'avais entrepris de lire l'ouvrage de Robert Choquette ; je l'ai poursuivi jusqu'à la fin avec un intérêt croissant. Cette tumultueuse période de l'histoire franco-ontarienne, période qui va, en gros, de 1900 à 1930, l'auteur, documents originaux en main — car il a consulté les archives de tous les diocèses intéressés à la question —, la décrit avec autant d'objectivité possible en une affaire aussi explosive, où s'étaient heurtés et combattus catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française.

Son ouvrage se divise en trois grandes parties : les

premières escarmouches, les années Fallon et le Règlement XVII. La première partie aborde la question de l'Université d'Ottawa : doit-elle devenir unilingue ou se maintenir bilingue ? Sur ce point, la communauté des Oblats est divisée, les recteurs successifs le sont aussi et, semble-t-il, les archevêques d'Ottawa à tour de rôle, d'autant plus que le P. Fallon, O.M.I., ne manque pas par ses discours de jeter constamment de l'huile sur le feu.

L'année 1910 va voir l'organisation des deux forces en présence : les Franco-Ontariens fondent l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario et le P. Fallon est nommé évêque de London. Aussitôt commencent les troubles, tant à Ottawa, où un nouvel archevêque, français de nom mais anglais de langue, Mgr C. H. Gauthier, vient d'être nommé, que dans le diocèse de London, où Fallon ne tarde pas à entrer en conflit avec presque tous ceux, qu'ils soient prêtres, religieux, religieuses, laïcs, qui osent réclamer plus de français dans les paroisses et les écoles de son diocèse. L'évêque déplace des curés, en expulse d'autres, s'en prend aux soeurs et aux frères, mais il est, en retour, poursuivi devant les tribunaux pour diffamation et dénoncé durement à Rome. Pour lui, le français n'a aucun droit en dehors de la province de Québec et toute cette agitation en faveur des écoles françaises en Ontario a pour but ultime de faire de cette province une province française et de l'intégrer à une république française sur les bords du Saint-Laurent (p. 188).

Des scènes ridicules, pour ne pas dire scandaleuses, se déroulent dans le diocèse de London. Au poste de curé de la paroisse Notre-Dame-du-Lac, par exemple, Fallon nomme un pasteur au nom français, mais anglophone de coeur et tout dévoué à sa politique. Mécontents, les paroissiens occupent le presbytère et empêchent quiconque d'entrer. A la demande du Vicaire général, la police intervient et, à coups de bâton, con-

duit le nouveau curé à son presbytère. Les paroissiens décident alors de boycotter leur église paroissiale et d'aller plutôt à la messe à Windsor. Là, le curé leur apprend que la messe ne commencera pas tant qu'ils demeureront dans l'église et, comme ils ne bougent pas, ce même curé se voit dans l'obligation de les faire jeter dehors par la police, à qui il demandera de garder les portes de l'église pour les empêcher de rentrer (pp. 150-151).

Toute la troisième partie de cet ouvrage porte sur le Règlement XVII : ses préparatifs, son adoption, les réactions qu'il suscita, non seulement en Ontario mais aussi au Québec, le climat de méfiance qu'il contribua à aggraver au cours de la Guerre de 1914-1918, les événements dramatiques survenus spécialement au cours des années 1916 et 1917, puis le retour peu à peu à une meilleure compréhension entre les deux groupes et les amendements apportés par le gouvernement ontarien en 1927, amendements qui rendaient inoffensif le fameux Règlement. Comme l'histoire qui concerne ce dernier est beaucoup plus connue, je ne m'y arrête pas. Je me contente de signaler une petite erreur, soit sur la personne, soit sur la date. L'auteur écrit, à la page 245 : « In 1927 Rodrigue Villeneuve, O.M.I., was named a Cardinal . . . » Le nom aurait dû être celui de Mgr Rouleau, O.P., alors archevêque de Québec, Mgr Villeneuve n'ayant été fait cardinal qu'en 1933.

En terminant la lecture de cet ouvrage, je me faisais les réflexions suivantes : il est vraiment triste qu'une pareille lutte se soit déroulée surtout entre deux communautés catholiques et que le leader le plus acharné à mener l'offensive ait été un évêque catholique. Il y a, d'autre part, une leçon qui se dégage de la volonté nettement exprimée des Franco-Ontariens de résister à l'agression : parce qu'ils ont su se tenir debout, rallier en leur faveur la majorité des leurs et recevoir l'appui de leurs chefs politiques et religieux, ils ont fini par

trionpher de tous les obstacles et se faire reconnaître le droit à l'existence jusqu'à Rome.

Une dernière question que je me pose est celle-ci : cette persécution qu'a subie la minorité franco-ontarienne n'a-t-elle pas été, somme toute, bénéfique ? Elle l'a réveillée et aguerrie. Maintenant que sa situation s'est considérablement améliorée, la tentation devient pour elle beaucoup plus forte de se laisser aller et de suivre le courant qui l'emporte vers *The Canadian Way of Life*. En tout cas, les statistiques tirées du dernier recensement de 1971 démontrent que le taux d'anglicisation chez elle est aujourd'hui supérieur à celui qui sévissait au temps de la crise du Règlement XVII.

